

BT 838
Janvier 1977

LA VIE ROMAINE D'APRÈS DES MOSAÏQUES

À TRAVERS LES MOSAÏQUES

Les peuples du bassin méditerranéen ont excellé dans l'art de la mosaïque. Les Romains notamment ont décoré avec des mosaïques leurs maisons ou des édifices publics qu'ils fréquentaient chaque jour. Ils ont alors reproduit des scènes de leur vie quotidienne ou certaines de leurs croyances. Ainsi, aujourd'hui, les mosaïques retrouvées lors des fouilles des villes romaines nous font connaître :

- les jeux qu'aimait aller voir la foule romaine,
- les travaux quotidiens,
- la mythologie gréco-romaine,
- quelques moments de l'histoire de l'Antiquité.

La connaissance de l'art de la mosaïque a considérablement avancé depuis soixante ans, grâce aux fouilles entreprises avec méthode.

Auteurs : Janine LANCHA et Pierrette GUIBOURDENCHE

Collaborateurs : les classes de Lucienne GASPARD, Claude et Paulette GRENIÉ, Jean-Paul LARROQUE et Aimé LECLERC

Iconographie : Marjolaine BILLEBAULT, Annie et Jean-François DNÉNIN

Maquette : Marjolaine BILLEBAULT, octobre 2012

Mots-clefs : mosaïques, romain, histoire, Antiquité, technique, jeu, amphithéâtre, cirque, théâtre, travail, mythologie, légende



La carte indique les lieux où ont été trouvées les mosaïques dont il est question dans cette BT

L'HISTOIRE DES MOSAÏQUES

Dans l'Antiquité grecque et romaine, les édifices publics et privés étaient décorés de peintures murales et de mosaïques. Mais les mosaïques, en général, ont mieux résisté au temps.

Des mosaïques, comme les peintures, couvraient les murs et les voûtes. Celles qui nous restent cependant sont essentiellement des mosaïques de pavement, fixées solidement au sol et protégées jusqu'à leur découverte par les ruines et la terre accumulées au-dessus.

Les mosaïques grecques ont été réalisées entre le IX^e et le 1^{er} siècle avant Jésus-Christ; les mosaïques romaines entre le 1^{er} siècle avant J.-C. et le Ve siècle après J.-C. en Occident, et le milieu du VIII^e siècle après J.-C. en Orient.

Les techniques

- La première technique employée fut celle des mosaïques de galets : les matériaux trouvés dans le lit des rivières (petits galets, cailloux) donnaient une gamme de couleurs assez réduite et ne permettaient pas de dessiner des formes très variées ni très précises. Il y a cependant quelques rares chefs-d'œuvre dans ce genre de mosaïque, en Grèce, en Macédoine, en Asie Mineure, en Sicile. Ils datent principalement des IV^e et III^e siècles avant J.-C.

- La deuxième technique, celle des tesselles, a donné beaucoup de possibilités nouvelles. Ces petits cubes de calcaire, de marbre, de terre cuite, de pâte de verre, peuvent être taillés à volonté, donc peuvent être jointifs. Les couleurs sont variées et toujours naturelles: on prend des pierres colorées. Seules les pâtes de verre ont des couleurs artificielles et on s'en sert pour ajouter des tons vifs ou des tesselles dorées (par exemple dans une mosaïque représentant Orphée, à Vienne, dans l'Isère. On peut signaler qu'à Vienne les mosaïques ont peut-être été réalisées avec des calcaires de la région, d'où une certaine harmonie des couleurs).

ON DISTINGUE ALORS :

- La mosaïque en tesselles de 1 cm² à 3 cm² (*opus tessellatum*) qui est destinée à couvrir de grandes surfaces de sol, notamment grandes mosaïques blanches à dessins géométriques, puis à décors de végétaux, puis à sujets figurés (animaux, dieux ...).

Le style change au cours des siècles et des régions.



La mosaïque du paon (Vaison-la-Romaine)

- La mosaïque à tout petits cubes, inférieurs à 0,5 cm² et pouvant avoir 1 mm de côté (*opus vermiculatum*) qui est réservée aux petits tableaux figurés, d'une exécution très fine.

Ces cubes très fins qui permettent de réaliser de véritables peintures se détachent sur un fond de tesselles plus grosses, d'où leur nom d'*emblema* (éléments introduits dans un autre).



Coq romain. Musée du Bardo à Tunis (Tunisie)

Qui exécutait ces mosaïques ?

Il est très difficile de le savoir et les discussions entre spécialistes n'ont pas encore résolu les problèmes !

Les artisans étaient certainement des esclaves ou des affranchis.

Ils travaillaient sous la direction de maîtres d'œuvre qui faisaient exécuter leur propre dessin ou des modèles donnés par des peintres, sur commande. En Italie par exemple on copiait quelquefois des peintures grecques.

Comment le dessin était-il reproduit sur le ciment pour guider la pose des tesselles ?

Là aussi on ne peut faire que des suppositions :

- ou bien le dessin était imprimé sur le ciment frais ;
- ou bien il était dessiné d'un filet de peinture rouge : les contours des figures étaient ainsi tracés sur le ciment.

LES JEUX AIMÉS DES ROMAINS

Les Jeux athlétiques

En 1966, on a découvert à Vienne (Isère), une vaste mosaïque polychrome (de plusieurs couleurs) représentant des jeux athlétiques, comme de petits jeux olympiques

L'octogone central (polygone à 8 côtés) représente le héros Hercule accomplissant l'un de ses douze travaux. Il ne reste aujourd'hui que les jambes, la tête et la massue d'Hercule, et une partie de son adversaire, le lion de Némée.

Autour de lui, des athlètes nus, dans la tradition grecque, se livrent à divers exercices: le lancer du disque, la course, le pugilat et d'autres impossibles à préciser en raison de la mauvaise conservation du pavement à sa découverte.

Tous ces athlètes remportent la coupe ou la palme de la victoire.

Ce pavement (mosaïque qui recouvre le sol) atteste donc le déroulement, à Vienne dans la deuxième moitié du II^e siècle de notre ère, de jeux athlétiques, moins courants dans le monde romain que les jeux de l'amphithéâtre ou les courses du cirque.

Peut-être la mosaïque ornait-elle le siège d'un « collège », c'est-à-dire d'un groupe de jeunes sportifs spécialement entraînés pour les jeux athlétiques; ou bien cette pièce pouvait avoir une destination religieuse et servir de lieu de réunion aux jeunes Viennois qui rendaient un culte au héros auquel ses travaux avaient valu d'être divinisé.

Une autre mosaïque, noire et blanche, trouvée en Italie du sud, à San Liberato Bracciano, illustre un affrontement entre pugilistes. Le pugilat était un jeu grec, pratiqué très tôt en Italie et très populaire chez le peuple romain; c'est une sorte de boxe ; les pugilistes, nus, frappent avec le bras droit et se protègent avec le bras gauche. Ils ne peuvent frapper que la partie supérieure du corps. Il y avait de nombreuses variétés de pugilat; très souvent les mains des adversaires étaient protégées par des gantelets : lanières de cuir souvent munies de plomb et de fer. Sur cette mosaïque, le personnage de droite est peut-être un dieu qui tend une branche de laurier au vainqueur du combat

Les Jeux de l'amphithéâtre

Des mosaïques africaines, celles de la villa de Dar Buc Ammra en Tripolitaine, nous permettent d'imaginer le déroulement des jeux de l'amphithéâtre.

Voici d'abord l'orchestre qui comprend trompettes et orgue à eau.

Puis des gladiateurs qui s'affrontent. Un homme en tunique blanche, portant la *rudis* (baguette) insigne de ses fonctions, arbitre le combat.

On voit sur ces mosaïques deux types de gladiateurs qui s'opposent :

- le THRACE pourvu d'un armement lourd, c'est-à-dire d'un bouclier semi-cylindrique (rectangle incurvé) et d'un casque,
- le MYRMILLON avec un bouclier rond et un casque léger.

Il faut signaler que ni le casque, ni la cuirasse ne sont là pour protéger le gladiateur : ce ne sont que des éléments d'apparat qui laissent d'ailleurs exposées les parties vitales du corps, le cœur notamment.

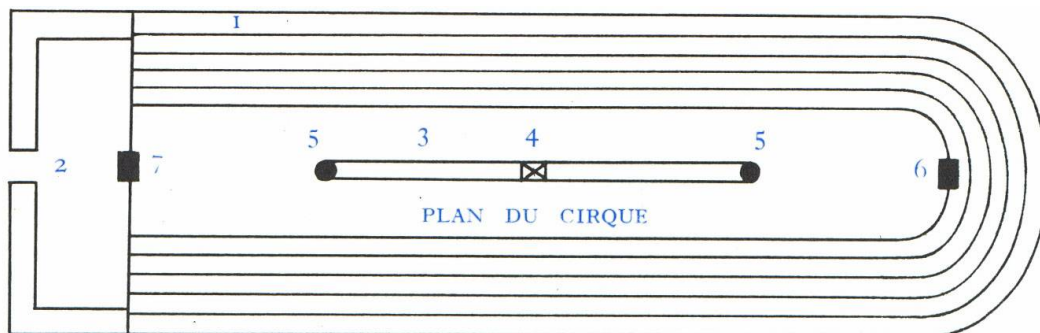
Avant le combat, les gladiateurs défilaient avec des casques de parade qu'ils échangeaient ensuite contre ceux du combat, moins encombrants mais tout aussi inutiles.

Cette mosaïque des gladiateurs forme une bande qui entoure le pavement d'une pièce et chaque partie détaille un combat, comme une bande dessinée.

D'autres spectacles plus cruels étaient donnés dans l'amphithéâtre : des bêtes sauvages étaient opposées à des gladiateurs ou dévoraient des prisonniers .

Quelquefois, des animaux s'affrontaient entre eux comme le montre le magnifique panneau polychrome ornant une partie de la basilique civile (1) de Julius Bassus à Rome. Cette mosaïque du début du IV^e siècle a été réalisée avec de fines plaques taillées dans le marbre.

Le cirque



Le cirque, édifice rectangulaire, oblong, (plus long que large et se rétrécissant à chaque extrémité), dont un petit côté est courbe (voir plan) était le lieu de spectacles différents, moins sanglants, et qui ont connu un succès constant à Rome pendant tout l'Empire.

1 , gradins

2. cour et écuries

3· arête centrale: *spina*

4· obélisque

5. bornes : *meta*

6. *porta triumphalis* (par où sortait le vainqueur)

7· porte d'entrée, de procession : *porta pompae*

1) Bien avant la période chrétienne, les basiliques étaient des lieux de réunion (tribunal, bourse de commerce, promenade), des annexes de la place publique.

Les cochers, esclaves comme les gladiateurs, devenaient des vedettes grâce à une victoire remportée dans les courses de chars.

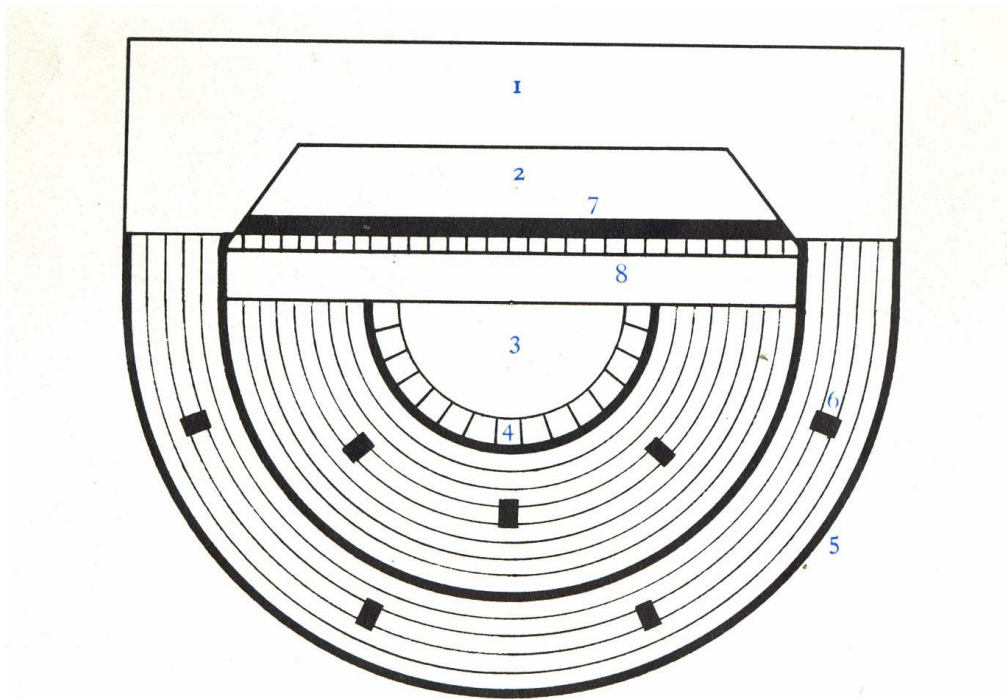


Course de chars (Dougga, exposée au musée du Bardo, Tunisie)

Quatre écuries, bleue, blanche, verte et rouge, se partageaient les faveurs du public et ses paris. Quatre *emblemata* (voir illustration : le coq) trouvés près de Rome dans la villa de Baccano, nous montrent avec précision le détail du costume des cochers. La couleur de leur tunique est celle de l'écurie qu'ils défendent; un gilet à lanières de cuir leur soutient les reins, un casque métallique les protège en cas de chute, ils tiennent un fouet. Le cheval, représenté avec le cocher dans ces *emblemata*, est celui qui avait un rôle primordial dans le bige ou le quadrigé (attelages de deux ou quatre chevaux) : c'est celui qui est du côté de la borne (*meta*) à l'extrémité de la bande centrale (*spina*). De la qualité de son virage autour de la borne dépendait la victoire ou la chute.

Le théâtre

Le théâtre offrait également aux Romains des spectacles variés : tragédies, comédies, mimes que les mosaïques nous font connaître. En particulier, deux *emblemata* trouvés à Pompéi nous font assister : l'un à une scène de répétition d'un drame satyrique ; les acteurs se préparent à jouer une scène inspirée par le culte de Bacchus, d'où la présence des satyres, toujours dans le cortège du dieu, l'autre illustre une scène de comédie de Ménandre (1) ayant pour titre « L'Inspirée », De jeunes esclaves font de la musique avec leurs tambourins autour des deux acteurs.



PLAN D'UN THÉÂTRE ROMAIN

1. *Pro-scaena* : grand mur de fond servant de coulisses et de chambres à décors, aussi haut que les gradins les plus élevés, décoré de colonnes et de statues et renvoyant le son vers les gradins.
2. *Scaena* : scène.
3. *Orchestra* : espace libre devant la scène, circulaire dans le théâtre grec, où évoluait le chœur.
4. Fauteuils réservés.
5. *Cavea* : les gradins, avec plusieurs parties selon la hauteur et auxquels on accède par des galeries souterraines débouchant par des *vomitoria* (6).
7. Entre la scène et les spectateurs, la fosse d'où s'élève le rideau.
8. Un petit mur souvent décoré de bas-reliefs : *le pulpitum*.

(1) Poète comique grec né à Athènes en 342 avant J.-C. et mort en 292. Il représente la Comédie Nouvelle. Il ne nous reste que de courts fragments de son œuvre.

LES TRAVAUX QUOTIDIENS

Dans une mosaïque trouvée à Capoue (Italie), nous voyons les Romains prendre leurs repas, allongés sur des lits de repos autour d'une petite table circulaire. Comme le voulait l'usage romain, dans la salle réservée aux repas : le *triclinium*.

Une autre mosaïque trouvée dans la même ville nous montre un groupe de jeunes Romains vêtus de la toge prétexte (1) sans doute dans leur *ludus* (école).

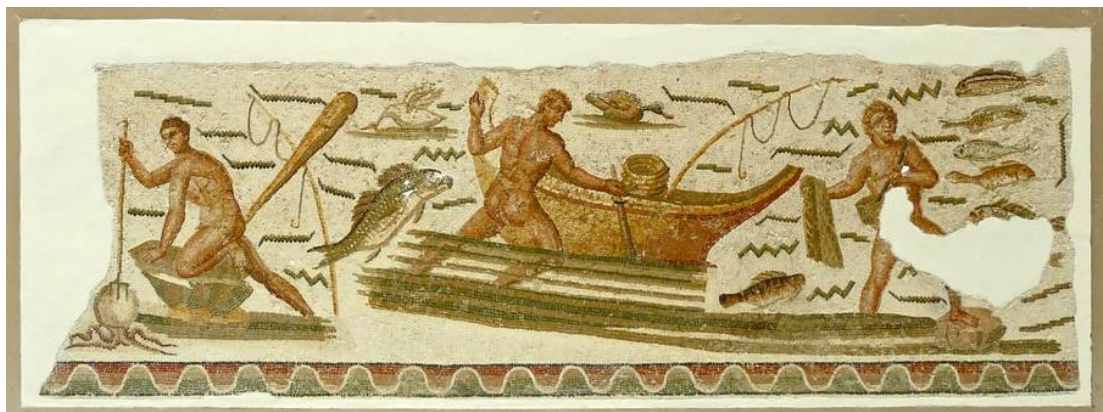
Enfin, les activités agricoles nous sont connues par un magnifique pavement polychrome du III^e siècle après J.-c., trouvé à Cherchel (Algérie). Le pavement, divisé en quatre registres (bandes parallèles superposées) illustre dans la partie supérieure les labours et les semailles d'automne (comme le montrent les oliviers chargés de fruits du second plan) ; dans la partie inférieure le sarclage de la vigne au Printemps et, sur la dernière bande, la taille de la vigne.

Regarde la précision du dessin, le mouvement des bêtes qui tirent l'araire (sorte de charrue en bois qui ne fait que gratter le sol superficiellement). En bas à gauche un contremaître dirige le travail.

Une mosaïque plus récente qui orne le plafond de Ste-Constance à Rome illustre aussi des scènes de vendange et de foulage du raisin.



Dame à sa toilette (Sidi Ghrib, exposée au musée du Bardo, Tunisie)



Scène de pêche (Dougga, exposée au musée du Bardo, Tunisie)

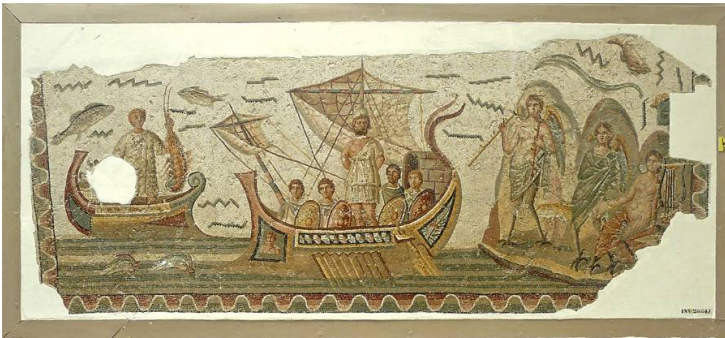
1) La toge prétexte, blanche ornée d'une bande pourpre, est celle portée par les jeunes gens avant 17 ans et par les sénateurs.

LA MYTHOLOGIE

De très nombreuses mosaïques représentent des scènes mythologiques. Voici quelques exemples :

Celles de la villa de Baccano déjà citée, illustrent quelques aventures d'Ulysse, en particulier la scène où Ulysse réussit à s'échapper avec ses compagnons de l'ancre de Polyphème en s'agrippant aux poils du ventre des moutons du Cyclope berger.

Dans une autre mosaïque trouvée à Dougga (Tunisie), c'est une autre scène de l'Odyssée qui est illustrée : la rencontre d'Ulysse avec les Sirènes. On y voit Ulysse attaché au mât de son navire, les yeux tournés vers la Sirène ailée à pattes d'oiseau et corps de femme (à droite près d'un rocher) et dont le chant promet au marin, non pas les plaisirs des sens mais la science. Les autres compagnons d'Ulysse ont les oreilles bouchées par des boules



de cire et tournent leur regard vers la gauche pour ne pas être tentés de succomber à la tentation des Sirènes.

Les Sirènes se trouvaient sur des îlots, entre la côte de Sicile et celle de l'Italie.

- Tu peux lire, de G. Chandon, Contes et Récits tirés de l'Illiade et de l'Odyssée (éd. Nathan) et voir aussi les n° 160 et 193 de la collection SBT sur l'Illiade et l'Odyssée .

Parmi les scènes de la mythologie représentées dans les mosaïques, l'une des plus fréquentes est le mythe d'Orphée*. Dans la seule ville de Vienne (Isère) le sujet est traité à trois reprises, mais deux mosaïques sont actuellement conservées. La plus belle est exposée, incomplète, au musée lapidaire de cette ville. On y voit, dans un octogone central, Orphée assis sur un rocher coiffé du bonnet phrygien et vêtu d'une longue tunique orientale aux riches couleurs (vert, bleu, pâtes de verre dorées). Il joue de la lyre. Dans les octogones et carrés autour d'Orphée, de animaux de toutes sortes sont charmés par son chant, même le lion .

(Orphée, Shabba, Syrie)



* LE MYTHE D'ORPHÉE

Orphée était fils du roi de Thrace Œgare et d'une muse (une des neuf déesses qui patronnent les arts). Il était poète et musicien et ses accords étaient si mélodieux que les bêtes féroces venaient se coucher à ses pieds. Euridyce, son épouse, était morte, jeune, de la morsure d'un serpent. Par sa musique, Orphée charma les divinités des Enfers et obtint la permission de la ramener sur terre à condition de ne la regarder qu'en sortant des Enfers. Mais il ne put s'empêcher de se retourner pour la voir, alors qu'elle sortait derrière lui, et il la perdit de nouveau. Désormais il fut triste et insensible et il fut déchiré par les femmes en furie (les Ménades) du cortège de Bacchus (Dionysos).

Il existe également à Laon (Aisne) une mosaïque de 6,30 m X 3,30 m . représentant Orphée coiffé de la même façon, à la mode phrygienne et charmant des animaux qui ont des attitudes assez raides (paon, perdrix, corbeau, panthère, ours, sanglier, cheval, cerf, éléphant). C'est une œuvre datant de la première moitié du IVe siècle. D'autres mosaïques illustrent des scènes moins connues, moins célèbres de la mythologie romaine. Par exemple, la mosaïque trouvée à Dougga encore qui représente Dionysos changeant les pirates en dauphins. On saisit dans la mosaïque les étapes de leur métamorphose: certains sont encore à moitié hommes, les autres sont devenus dauphins. Dans le bateau central, Dionysos et son cortège (Silène, une bacchante et un satyre) assistent au spectacle. La panthère de Dionysos s'apprête à dévorer les pieds d'un pirate pas encore complètement transformé en dauphin.



Le triomphe de Bacchus, mosaïque trouvée dans une villa d'El Djem, exposée au musée du Bardo, Tunisie

Le châtimeut de Lycurgue, roi Thrace, est illustré dans une splendide mosaïque viennoise malheureusement mal recomposée au musée lapidaire.

Lycurgue, ennemi du culte de Dionysos, avait interdit la culture de la vigne dans ses États. Dionysos le rendit aveugle.

Lycurgue, au centre, est enserré par les ceps de vigne qui l'étouffent, ceux-là même que Dionysos a fait pousser autour de lui. Le dieu assiste au supplice de son adversaire allongé sur un lit de repos en compagnie de son cortège habituel, dans une abside à l'extrémité du pavement. On peut remarquer l'élégance de la composition, tiges, feuilles, oiseaux ...

Une mosaïque de Pompéi présente deux autres divinités marines sur la paroi d'une fontaine : Neptune et Amphitrite réalisés en pâte de verre aux couleurs très vives et variées.



Neptune, mosaïque trouvée à La Chebba, exposée au musée du Bardo, Tunisie

Autre exemple: lutte de Thésée* contre le Minotaure dans une mosaïque pompéienne : on y distingue dans le panneau carré, au centre du labyrinthe, le squelette d'une victime du monstre crétois au premier plan, la dernière phase de la lutte entre Thésée et le Minotaure également au premier plan et, au deuxième plan, le groupe de jeunes Grecques promises au monstre sans l'intervention de Thésée.

* HISTOIRE DE THÉSÉE :

Thésée est le héros d'Athènes. Fils d'Aegée, roi d'Athènes, il fut le héros d'une suite extraordinaire d'aventures comparables à celles d'Héraclès (Hercule). Il fut élevé par sa mère à Trézène et, adolescent, voulut rejoindre son père à Athènes. Son voyage fut parsemé d'obstacles dont il triompha (combats avec des géants qui attaquaient les voyageurs).

D'Athènes, le roi de Crète, Minos, exigeait chaque année, pour venger son fils mort par la faute d'Aegée, sept jeunes garçons et sept jeunes filles, et les emmenait en Crète où ils devaient servir de pâture au Minotaure.

Le Minotaure était un monstre à corps d'homme avec une énorme tête de taureau. Il vivait dans un palais construit par Dédale, le labyrinthe, aux sentiers et détours infinis et dont on ne pouvait sortir. On lui jetait des enfants et des condamnés à mort pour nourriture.

Thésée exigea d'accompagner les jeunes gens et jeunes filles d'Athènes en Crète. Là, la fille du roi Minos, Ariane, tomba amoureuse de Thésée et lui indiqua le moyen de tuer le Minotaure et de sortir du labyrinthe en déroulant un fil au fur et à mesure qu'il y pénétrerait. Ainsi fut fait, le Minotaure fut tué et Thésée libre avec ses compagnons réembarqua pour Athènes en emmenant Ariane... Par un hasard malheureux cependant, celle-ci fut abandonnée en cours de route sur l'île de Naxos ... où Dionysos la consola! Devenu roi d'Athènes, Thésée combattit contre les Amazones, puis contre les Centaures. Il finit par mourir, précipité d'un rocher par le roi Lycomède, jaloux : Thésée était alors dans l'île de Scyros où il était venu pour passer calmement sa vieillesse.

QUELQUES MOMENTS DE L'HISTOIRE

Dans les mosaïques, les Romains ont également retracé de grands moments de l'histoire comme dans la vaste fresque de Darius et Alexandre à la bataille d'Issos. La défaite célèbre du roi de Perse devant le jeune conquérant macédonien a fourni la matière d'une mosaïque de pavement d'une extrême finesse et richesse de couleurs qui ornait le *tabularium* (salle où on dépose les archives familiales) de la Maison du Faune à Pompéi ... Les dimensions de cette mosaïque : 4 mètres sur 2 mètres en font une œuvre exceptionnelle.

Alexandre le Grand, roi de Macédoine, après avoir conquis la Grèce, débarque en Asie et combat le roi des Perses lui-même, Darius III, qu'il bat à Issos (333 av. J.-C.). Alexandre avait l'habitude de charger à la tête de sa cavalerie ; il se frayait un chemin vers le chef ennemi, en brandissant son javelot. Darius est sur un char décoré. (Regarde sur un livre d'histoire de sixième, le chapitre sur Alexandre le Grand)

Un thème de l'histoire légendaire de Rome, illustré dans une mosaïque trouvée sur la colline de l' Aventin à Rome montre encore la variété du répertoire des sujets utilisés par les mosaïstes romains. Il s'agit de la légende de Romulus et Rémus : des bergers découvrent les jumeaux rejetés sur la rive du Tibre, près du Mont Palatin, lorsqu'ils ont été abandonnés par leur oncle Amulius. Ils furent ensuite nourris par la louve et recueillis par le berger Faustulus et sa femme Larentia.